

T 713, 7

Sans titre

Un veuf et une veuve voisins, ayant chacun une fille, se marient. La fille de l'homme [était] plus belle que l'autre, plus aimable. Dans une ferme, tout le monde l'aimait, l'autre, au contraire.

La mère [était] jalouse *contre* sa belle-fille.

L'autre se trouve enceinte et accouche d'une fille, la nuit. On substitue. Le matin, bien surprise de voir cet enfant.

La femme dit au mari :

— Vois, ta fille a un enfant !

Le père dit à deux domestiques de l'emmener la tuer. Ils ne l'ont pas tuée, [mais] abandonnée dans une forêt où [il y avait] une vieille chèvre égarée qui allaitait l'enfant et elle mendiait.

Au bout de sept ans :

— Sortons de là, mon enfant, pour travailler.

Elles arrivent à un moulin :

— Va, ma fille, demander trois cuillères de farine [2] pour faire de la bouillie.

Elle entre :

— Bonjour, madame.

Elle demande.

— Ah ! voilà longtemps, le moulin va plus ; il y a pas de farine.

— Si. Allez-y voir, vous en trouverez !

En effet, c'en était plein. [La femme] demande :

— Ma petite fille, es-tu seule ?

— Ma mère est là qui m'attend.

— Va la chercher ; on fera la bouillie ici.

Elle y va. On fait la bouillie et elle reste deux jours.

Puis elles repartent. Près d'une maison un verger.

— Entre, demande trois pommes.

Elle entre :

— Bonjour.

Elle demande :

— Pas facile ! Y a longtemps que les arbres n'en produisent plus.

— Ils en sont couverts !

En effet.

— Tiens, en voilà trois, ... et plus...

— Non, seulement trois, car ma mère me l'a dit.

Elle les porte à sa mère ; puis elle continue jusqu'à [ce qu'elle aperçoit]¹ la maison de son père.

[3] — Tiens, va là ; dis : « Grand-papa, voilà une pomme ; tiens, grand-maman, voilà la tienne ; tiens, mauvaise mère, qui m'a fait² et m'a pas nourri.

¹ Ms : jusqu'à apercevant ...

Ainsi fait. Elle entre et dit tout cela.
Ça frappe.
Le père qui demande :
— Où est ta mère ?
— Elle m'attend.
— Va la chercher.
Elle va, lui dit et la fille vient près de son père.
En entrant, on se reconnaît.
— Voilà ta fille que tu as chassée !
Et tout s'expliqua.
La belle-mère et la fille avouèrent et le père les fit détruire.

Recueilli [à Montigny-aux-Amognes] s.d. auprès de Marie Briffault³, [É.C. : née le 18/01/1850 à Montigny, fille de Pierre Briffault, né à Saint-Sulpice le 20/01/1816, domestique puis fermier et propriétaire et de Louise Chaumereuil, née le 26/03/1827 à Montigny ; résidant à Montigny en 1881]. Titre original : Brigitte⁴. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Briffault/28D (1-3).

Marque de transcription de P. Delarue.

P. Delarue a publié une synthèse de toutes les versions nivernaises, Von Prinzen..., Märchen..., 1956, p. 95-98 qu'il a résumée, Fabula, 1959, p 255.

Repris par M.-L. Tenèze, CDF, p 15-18 et commentaires, p. 188 qui a publié également le résumé de P. Delarue, Catalogue, II, p. 666-667.

Catalogue, II, n° 7, version G, p. 669.

(Voir T 713, Synthèse.)

² Première notation : m'a mis au monde.

³ Noté après le conte.

⁴ Le titre est noté en travers du f.1, une fois au crayon, une fois à l'encre.